Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 5

Artikel: Du parfait candidat
Autor: Demorge, Alfred
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227253

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du parfait candidat[1]

par *Alfred Demorge*

Qu'il soit svelte ou courtaud, maigrelet ou ventripotent, grêle ou massif, c'est toujours un monsieur. Il a de l'assurance et de la décision, le verbe haut, la mine autoritaire. En lui tout est solide et résistant : ses vêtements cossus, le large anneau qu'il porte à son doigt, la chaîne ornant son gilet. Il vise à la correction plutôt qu'à l'élégance et préfère au chic, la propreté. Sous ce rapport, il est très soigneux. Sa coquetterie est d'affecter la négligence et même un laisser aller qu'il manifeste aussi par la rondeur un peu condescendante avec laquelle il parle aux électeurs, usant de brusquerie et de cordialité, se servant de mots familiers, voire un peu vulgaires. Oh ! ce n'est pas qu'il veuille oublier les distances et se mettre au niveau du premier venu. Pour cela non ! Il sait ce qu'il se doit, et, il tapote à l'occasion le dos de son interlocuteur, il ferait beau voir que l'autre osât lui en faire autant !

Sa position sociale est bien établie. Il a du foin dans ses bottes, ou s'il est actif, sa profession est libérale. En ce cas, c'est le plus souvent un avocat, parfois un médecin, un journaliste, un professeur ; rarement il exerce un métier différent, car la politique est exigeante : elle entend qu'on la courtise et qu'on la serve au vu de tout le monde. Aussi bien l'avoué, le notaire et le marchand, sont jalousement surveillés ; l'industriel regarde ailleurs et le fonctionnaire est frappé d'incapacité. Les uns et les autres agissent en retrait, se bornant à former les comités.

Tandis que le parfait candidat n'ignore aucun de ses avantages. Il s'en voudrait d'abuser, étant conservateur de nature, ordonné, respectueux des lois et des institutions. Il est persuadé de leur excellence et tiendrait pour un mauvais esprit l'imprudent qui se permettrait d'en médire en sa présence. Ah ! nom de nom ! Comme il le remettrait à sa place ! Il en serait tellement indigné que, pendant plusieurs jours, il ne parlerait plus que de cela : chez lui, dans son cercle, à ses relations. Ce n'est pas qu'il soit ennemi de la discussion, mais tout de même, il y a de limites ! et que deviendrions-nous, tonnerre de sort ! s'il était permis de les franchir impunément ? C'est comme pour l'égalité. Parbleu ! il en est grand partisan ; mais que diable ! il faut distinguer. Vous n'allez pas lui en faire accroire. Et quant à la prendre au pied de la lettre, affirmer qu'un notable ayant pignon sur rue, est tenu de se commettre avec chacun, ce n'est pas sérieux ! Vous ne prétendez pourtant pas qu'à l'ar-

---

[1] *Extrait, avec l'autorisation de l'auteur, du livre paru aux Editions de la Librairie F. Rouge & Cie S.A., Lausanne, livre intitulé* Les Compères démocrates *et plein d'enseignements. M. Alfred Demorge, pseudonyme d'un homme qui, pour avoir suffisamment eu de contacts avec le sérail en connaît les détours, a signé ces pages savoureuses écrites avec une intelligence lucide — à la manière de La Bruyère, tout en restant très personnel.*

rms.

mée, un officier doive être à tu et à toi avec ses soldats ? Bien entendu, il ne faut pas de privilèges. Allons, que chacun demeure à son rang ! Tout n'en ira que mieux !

Quant à lui, Dieu merci ! il a des principes, et fait de son mieux pour s'y conformer. On dit qu'il est dur à soi-même et aux autres. Eh ! ma foi ! ne doit-il pas donner l'exemple ? On allègue aussi qu'il est plutôt serré du côté de sa bourse. Et puis quoi ? On est tellement sollicité. D'ailleurs, la générosité du magistrat est un vice, et s'exerce au détriment de sa famille ou du pays. Dans les deux cas, elle est condamnable.

Au total, avec son franc-parler, son bon sens et ses façons débonnaires, il a les qualités que l'on s'attend à trouver chez celui qui recherche un mariage adéquat préparé par les parents, favorisé par des connaissances, arrangé par des amis. Ce n'est pas lui qui dilapidera l'argent de la nation, ni ne contribuera par la surenchère, à saper son moral. Aussi longtemps qu'il représentera la majorité et pourvu qu'il ne se produise aucun événement désastreux, ses mandants n'auront pas à se plaindre. Il ne les trahira jamais.

Coup d'œil en arrière

Nouvel-An d'autrefois

Ma vieille tante trouve que c'est pénible de vieillir parce que « rien ne va plus » !

Si vous saviez comme on fêtait le Nouvel-An de son temps, vous la comprendriez presque. Dans ses récits, taillés, merveilles et bricelets prennent une place immense et des proportions gigantesques. Et, quand je lui fais remarquer que le Nouvel-An d'autrefois n'était qu'une vaste entreprise gastronomique (et, dans le fond, cela n'a guère changé !), elle réplique immédiatement :

— Oui, mais c'était à la maison qu'on préparait toutes ces bonnes choses et c'était à la maison et en famille qu'on les dégustait. On invitait le ban et l'arrière-ban des tantes et des cousins, on riait, on trinquait et puis, après avoir entendu sonner les cloches, on s'en allait dans le calme et le repos commencer l'année nouvelle. Le lendemain, on nous rendait l'invitation de la veille et, le surlendemain, on s'acheminait vers d'autres parents. Si le menu était à peu près invariable, si le jambon (mais du jambon de sorte, d'un cochon qu'on avait bien nourri, et bien soigné soi-même) était le plat de résistance, une gaîté bonne et franche, qui ne devait rien à personne, accompagnait le menu. Et puis, huit jours plus tard, on enterrait le Nouvel-An chez les uns ou chez les autres.

» Maintenant, on a changé tout ça, on réveillonne loin de chez soi, dans un restaurant à la mode, aussi près que possible d'un dancing. Et les membres dispersés de la famille passent des nuits blanches et reviennent au foyer pour soigner leur estomac et leur foie et dormir des jours entiers (car il faut bien dormir de temps en temps !). Tous ces gens prétendront peut-être qu'ils s'amusent, mais cette joie bruyante, exagérée, qui s'extériorise, cache simplement quelque chose : de la lassitude et du dégoût, un besoin toujours plus pénétrant de se fuir soi-même. »

Ma tante exagère. Elle exagère toujours quand elle compare son époque à la nôtre. Le passé lui apparaît comme un jardin fleuri. Les mauvais souvenirs sont oubliés. Seuls, les bons surnagent. Dans un demi-siècle, nos enfants parleront à leurs petits-neveux du Nouvel-An 1949, de cette époque heureuse où il y avait encore des cloches qui sonnaient, des piétons qui circulaient dans les rues, des amis pour nous serrer la main et nous souhaiter sincèrement mille bonnes choses, des parents et des enfants qui se faisaient mutuellement des cadeaux.

Le passé est une si belle chose quand on le regarde à travers le présent.

M. M.

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE